

BELLES

IMAGES

N° 142 - Juillet/août/septembre 2023

1995 - 2020

25 ans de BELLES IMAGES

Photographies

CULTURE - MODE - HISTOIRE



Manifestation contre la réforme des retraites. Paris, 15 mars 2023. Photo : Jean-Claude Coutausse

www.bellesimagesphotographies.com

martial.photo001@gmail.com



BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.photo001@gmail.com

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbardo, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Robert Lavyssière, Pierre-Joseph Tailhades, Steve Zakine, Marc Biondi, Luc Bentz, Martial Beauville,

Crédits photos : Steve Zakine, Robert Lavyssière, Jean-Claude Coutausse, Fatima Benhamed, Lucia Levin, Benjamin Chiron, Luc Bentz, Pascal Van, photos de presse des expositions d'Elliot Erwitt et de Franck Horvat.

Correcteur : Luc Bentz

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 juillet 2023

ISSN 1265.177X

Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091

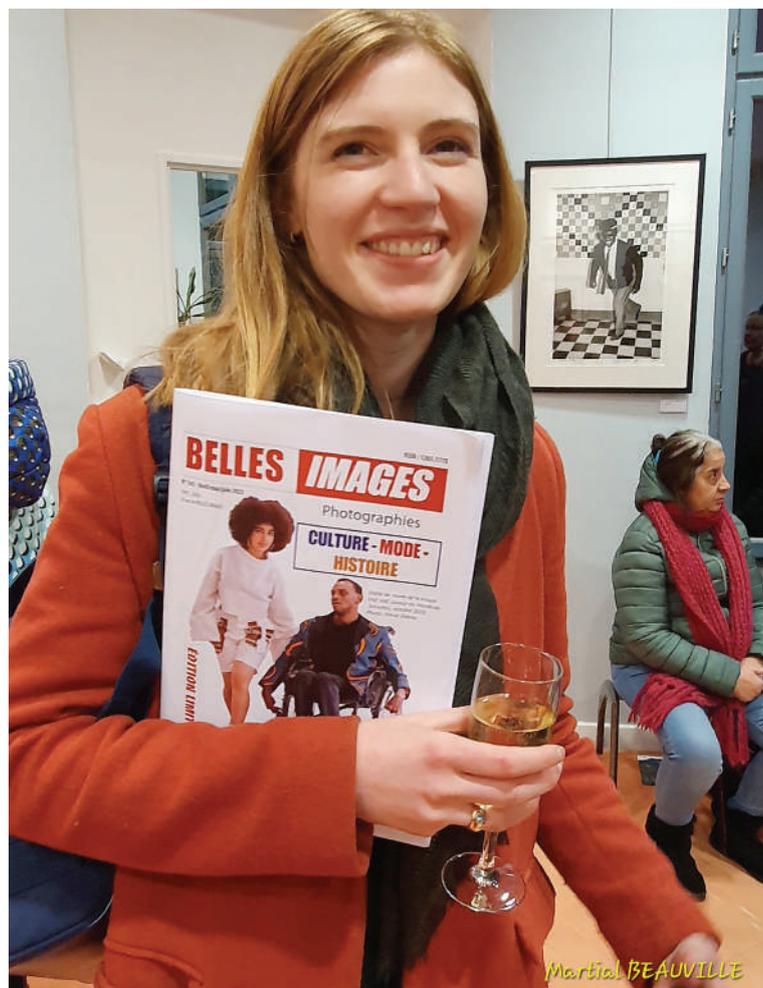
N° SIRET 414 627 091 00013

Belles Images tient à remercier Riza Abdoul, Ali Touati, Rita Charles, Christian Ferreboeuf et un immense remerciement à Michel Petitperrin de la société APIA Architecture pour leur soutien à notre journal.

Vous aussi, vous pouvez nous aider par vos dons car notre journal n'est réalisé que par des bénévoles. Comme beaucoup de journaux nous nous trouvons face à la hausse du papier. Merci encore. *Belles Images*, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles.

Lisez BELLES IMAGES

Alice Monicat-Delire, directrice de l'Office culturel municipal de Sarcelles, à l'occasion du vernissage de l'exposition Sarcelles'Art 2023. 15 mars 2023. École d'Art Janine Haddad, Sarcelles.



ÉDITORIAL



À l'heure où on nous parle et où nous vante l'IA (intelligence artificielle), capable de réaliser une photographie sans photographe avec un logiciel, en l'occurrence Midjourney, les photos du pape en doudoune ont circulé un peu partout ! Or il s'avère que tout cela est faux car sa Sainteté aurait beaucoup trop de doigts !

Tout cela doit-il faire peur quand, dans un horizon pas si lointain, ces robots seront capables de remplacer nombre de professions dont celle de photographe ?

Le magazine *Photo* - qui, depuis plus d'un demi-siècle, nous donne envie de faire de la photo - consacre son numéro entier à cette intelligence artificielle. Il en est même venu à discuter avec le « chatbot » ChatGPT sur l'avenir de la photographie... Pour l'instant ces images générées par l'IA font faux, mais demain ?

Belles Images qui, depuis sa création en 1995, promeut la vraie et belle photographie, préfère laisser la parole à celles et ceux qui avec leurs appareils savent le mieux capter un événement ou une émotion.

Et qui mieux que Jean-Claude Coutausse, photographe au quotidien *le Monde* a su mieux que quiconque retravailler en images les jours tumultueux qu'a traversés notre pays depuis le début de l'année quand la réforme des retraites était plus que contestée par la majorité des Français.

Un immense plaisir de voir qu'un des plus grands reporters français, de surcroît travaillant pour un journal de référence, nous accorde sa confiance et son amitié.

Journal qui, rappelons-le, il y a quelques décennies n'avait aucune photo dans ses pages.

Merci à lui, photographe au parcours impressionnant - je vous conseille de visiter son site (www.coutausse.com) - de faire confiance pour la troisième fois à notre journal créé bénévolement par des amoureux de la photographie à Sarcelles.

Ajoutons que Jean-Claude Coutausse, infatigable marathonien au sens propre comme au figuré - notre ami parcourt les 42,195 kms des marathons de nombreuses villes et de nombreux pays dans des chronos plus qu'honorables - suit aussi pour *le Monde* les déplacements du président Macron, en Russie comme en Chine... ou lors de ses visites chahutées au contact des Français dans l'Hexagone... sur fond de casseroles.

Notre renommée dépasse largement les frontières de notre ville puisque *Belles Images* est lu aussi à l'étranger - USA, Suisse, Royaume Uni etc. - et qu'avant Jean-Claude, nous avons eu des parrains prestigieux comme Henri Cartier Bresson, Willy Ronis, Marc Riboud, Agathe Gaillard, Jean-Loup Sieff, Bernard Plossu, Serge Assier, Foc Kan, Eve Morcrette, Tina Merandon, Frances Dal Chale, Jean-Pierre Evrard, etc., des références de la photographie.

Dans ce numéro, outre les photographies de Jean-Claude Coutausse, ce conflit hors norme depuis 1968, est illustré par d'autres photographes qui nous ont prêté leurs images comme Luc Bentz (des *Belles Images*), Didier Raynaud, Pascal Van, Lucia Levin, Fatima Benhamed et Benjamin Chiron. Merci à eux de leur confiance.

Dans ce numéro vous pouvez retrouver aussi un long reportage de notre photographe Steve Zakine sur la Cloche, un établissement parisien qui aide à la réinsertion des personnes en grande difficulté. Steve continue ainsi dans la même veine son travail humaniste.

Nous vous invitons à plus de quiétude avec les jardins japonais, un monde de paix et de plénitude qu'a su si bien nous partager le docteur Lavayssière lors de sa visite parmi nous début avril.

Luc Bentz nous convie à rencontrer Patrick Chamoiseau lors de sa venue à l'université populaire de Sarcelles.

En dernier lieu, nous ne saurions trop vous conseiller de vous rendre aux expositions de deux immenses photographes authentiques - aux antipodes des images artificielles : Elliott Erwitt et Frank Horvat.

De la photographie à l'ancienne sans doute - sans Photoshop ni Midjourney ! - mais dont les (belles) images savent le mieux éveiller nos émotions !

Bonne lecture !

PS. Un immense et chaleureux remerciement à Michel Petitperrin architecte pour son don généreux et qui a travaillé à la rénovation des immeubles de notre ville.

Martial Beauville



Jean-Claude Coutausse

PHOTOGRAPHER LES MANIFS CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES

MARTIAL BEAUVILLE

À l'heure où cet article a été rédigé – 12 avril 2023 - l'Hexagone vit depuis le début de l'année des jours tumultueux avec grèves, manifestations, blocages suite à la réforme des retraites imposée par Emmanuel Macron contre l'avis de 80 % des Français.

Un moment très riche et très intense pour les reporters de tous poils et notamment les JRI (journalistes reporters d'images), photographes de presse ou simples badauds ou manifestants qui se sont improvisés reporters d'un jour, les smartphones permettant de tout capter à la seconde près et de partager cela avec leurs amis et followers.

Cependant la qualité n'étant pas toujours au rendez-vous !

C'est la raison pour laquelle, nous nous devons de remercier encore une fois Jean-Claude Coutausse, photographe au journal *le Monde*, au CV impressionnant de nous avoir cédé pour la troisième fois ses images de presse.

Images d'une très grande force, d'une très grande intensité, bien meilleures même que tout ce qui a été publié dans la presse sur ce conflit.

Nous retiendrons l'image de cette femme en colère et qui fait la couverture de notre journal.

Remercions également Didier Raynaud, camarade militant de Nantes qui nous soumet des photos époustouflantes de sa ville lors de ces journées de mobilisation et une image complètement décalée de cette jeune fille avec son smartphone dans un nuage de fumée de grenades lacrymogènes.

Merci également à Luc Bentz des *Belles Images*, Lucia Levin, Fatima Benhamed, Pascal Van et Benjamin Chiron de leurs clichés.

Photographier des manifestations comporte toujours un très gros risque, surtout depuis que Élisabeth Borne a fait passer en force sa réforme en adoptant le 49-3 au mépris total des parlementaires élus par le peuple dont on se demande à quoi ils servent.



Avec Jean-Baptiste Michel, le célèbre porteur de pancartes.
Photo : DR

Mais bon c'est un risque qu'il faut accepter de prendre, sinon on reste chez soi couché sur son canapé à scruter son smartphone et à se faire manipuler le cerveau par des influenceurs qui vous font croire qu'ils vivent une vie rêvée à Dubaï alors qu'ils sont dans leur trou à rat à Barbès !

Le 6 avril, ayant raté le départ de la manif en raison du peu de RER, je décide de la remonter à mi-parcours à Montparnasse et je me retrouve nassé dans une souricière.

Coincé entre les black blocs qui balancent des pavés à tout va sur les CRS qui gardent «la Rotonde», le restau préféré d'Emmanuel Macron, et la police.

Face à moi, je tiens une super image.



Blocage de la gare Montparnasse. Document Sud Rail

Des CRS couverts de peinture et à leurs pieds une pluie de pavés. Justement un pavé atterrit à 50 cm de mes pieds et je ne fais pas trop le fier.

Je mitraille au maximum et détail vite fait.

Les black blocs participant à l'épreuve du jet de pavé

pour les jeux Olympiques de 2024 ne font pas dans le détail.

Policiers, presse, manifestants sont tous des cibles potentielles.

Si les black blocs choisissent l'affrontement avec la police, ce n'est pas le cas de la majorité des manifestants qui sont pacifiques.

Et pourtant une partie de la police s'est très mal comportée alors que leur devoir est de protéger les citoyens.

Garde à vue pour faire du chiffre, document sonore audio où un policier promettait d'envoyer à l'hôpital un manifestant, arrestations arbitraires de journalistes ou empêchés d'exercer leur profession.

Sébastien, un manifestant pacifique de Sud Rail, a perdu un œil à cause d'une grenade de désencerclement.

On sent que depuis l'adoption du 49-3 une colère sourde gronde et cela est visible sur le visage des manifestants.

Au-delà des pavés et des lacrymos, l'image que j'ai faite et qui m'a le plus marqué est celle de ce manifestant qui brandit sa pancarte « Pouvoir remplir son frigo dignement ».

Sixième puissance mondiale, la vie n'en demeure pas moins très difficile pour nombre de nos concitoyens.

Onze millions de pauvres en France, la vie devient insupportable pour beaucoup avec la hausse des prix et certaines personnes ne font plus qu'un repas par jour.

La guerre en Ukraine serait la cause de la hausse des





Photos : Jean-Claude Coutausse

prix, nous dit-on ! On veut bien mais il faut arrêter de nous prendre pour des imbéciles, l'Ukraine n'est pas productrice de tout !

Pendant ce temps, on apprend que les deux milliardaires les plus riches du monde sont français, que des entreprises du CAC 40 font des bénéfices record, que le budget de la Défense explose et l'État peinerait à trouver 12 milliards pour les retraites.

Comment dès lors ne pas comprendre que 8 Français sur 10 soient opposés à cette réforme qui leur demanderait de travailler deux ans de plus.

On veut que les gens bossent deux ans de plus mais 25 % des pauvres sont déjà morts à 62 ans, l'âge actuel de la retraite.

De plus, les plus riches ont une espérance de vie de 13 ans supérieure aux plus pauvres.

C'est la raison pour laquelle des manifestations ont eu lieu dans des très nombreuses villes et même dans des villes moyennes, des sous-préfectures là où les gens ne manifestent jamais ou presque.

Depuis la Révolution française, les Gaulois sont un peuple éruptif ne s'en laissant pas conter et ils ont bien raison car les rares acquis sociaux dont tout le monde profite – protection sociale, retraite justement, réduction du temps de travail, congés payés, etc. - ne sont pas tombés du ciel !

Et pour un photographe, la manifestation est toujours un excellent exercice pour la photographie de rue et de reportage.



Photo : Jean-Claude Coutausse

Photo : Didier Raynaud



Smartphone vs lacrymos. 23 mars. Nantes.

Isolés. 7 mars 2023. Nantes.

Photo : Didier Raynaud





Photo : Didier Raynaud

Ambiance, 23 mars 2023. Nantes.

Heure bleue, 30 mars 2023. Nantes.



Photo : Didier Raynaud

Photo : Didier Raynaud



Photos : Martial Beauville

Petits pas de danse. 11 février. Nantes.

Une bouffée d'oxygène. 11 mars 2023. Nantes.

Photo : Didier Raynaud



Photos : Martial Beauville

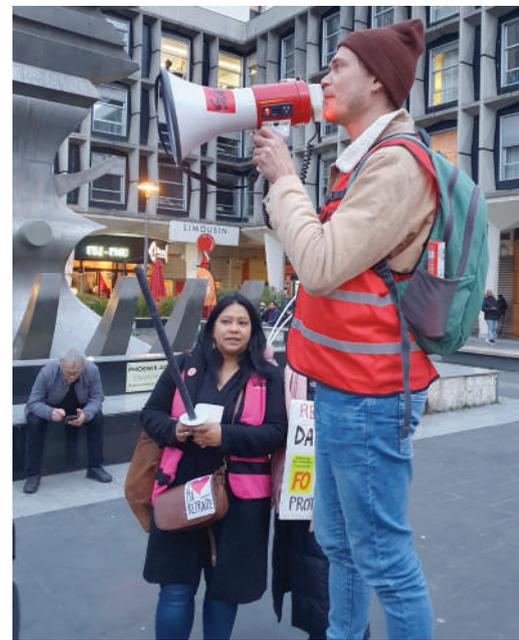
Photos : Martial Beauville



Manifestation du 6 avril. Paris.



La manif est joyeuse, Paris. 6 avril.



Assemblée générale à Sarcelles.



Manifestation du 6 avril. Paris.



Manifestation du 6 avril. Paris.



Manifestation du 6 avril. Paris.

Manifestation du 11 mars. Paris.

Manifestation du 11 mars. Paris.

Manifestation du 11 mars. Paris.



ES I



Photos : DR

Photos : Fatima Benhamed

Prise de parole de Fabien Villedieu, leader de Sud Rail



Photo : Fatima Benhamed

Fatima benhamed



Photo : Benjamin Chiron.

Manifestation à Poitiers.

Manifestation à Poitiers.



Photos : Benjamin Chiron.



Manifestation à Poitiers.

Photo : Pascal Van



Les retraités du syndicat Sud Solidaires place Vauban.

Photo : Lucia Levin



Manif du 23 mars. Paris.



Photos : Lucia Levin

Manif du 23 mars. Paris. Photos : Lucia Levin

Paris. Photo : Luc Bentz





Photo : Luc Bentz

Photo : Jean-Claude Coutasse

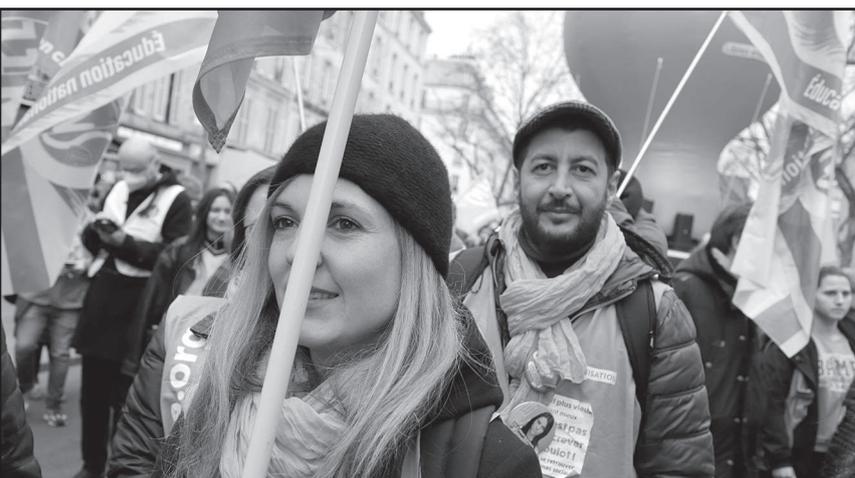


Photo : Luc Bentz



Photo : Luc Bentz



Photo : Jean-Claude Coutasse



Photo : Luc Bentz



Photo : Jean-Claude Coutausse



Photo : Jean-Claude Coutausse



Photo : Jean-Claude Coutausse



Photo : Jean-Claude Coutausse



Photo : Jean-Claude Coutausse



Photo : Jean-Claude Coutausse

Photo : Jean-Claude Coutausse

Photo : Jean-Claude Coutausse

Photo : Jean-Claude Coutausse





Photo : Jean-Claude Coutasse



Manifestation du 11 mars. Paris. Photo : Martial Beauville



Anne, rédactrice de *Belles Images* et militante du SNES- FSU 95 lors des mobilisations contre cette réforme des retraites. Photo : DR



Ecole en grève à Belleville. Photo : Martial Beauville



Manifestation du 6 avril. Paris. Photo : Martial Beauville

Les CRS protègent la Rotonde le restaurant préféré d' Emmanuel Macron. Photo : Martial Beauville





Street medics. Manif du 6 avril, Paris. Photo : Martial Beauville



Grève des éboueurs. Paris. Photo : Martial Beauville



Le feu couve. 6 avril, Paris. Photo : Martial Beauville



Un manifestant bien téméraire. Paris 6 avril.
Photo : Martial Beauville



Manifestation du 6 avril. Paris. Photo : Martial Beauville



Nicolas Galepides, responsable de SUD PTT, et des amies.
Photo : Martial Beauville



Rassemblement à Sarcelles de la CFDT. Photo : Martial Beauville



Solidaires Retraités. Manif du 11 mars. Photo : Martial Beauville



Photo : Luc Bentz



Photo : Luc Bentz



Photo : Jean-Claude Coutausse

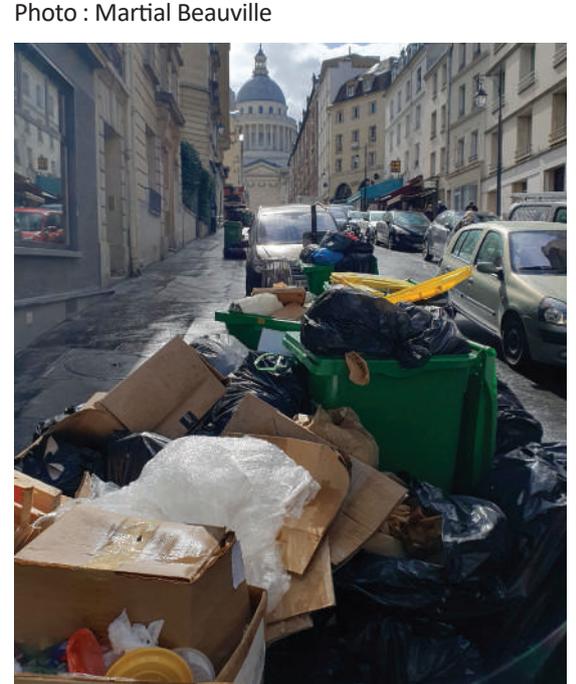


Photo : Jean-Claude Coutausse

Manifestation du 6 avril. Paris. Photo : Martial Beauville



Ordures non loin du Pantheon. Photo : Martial Beauville





Manif du 6 avril. Blacks Blocs. Paris. Photo : Martial Beauville

Attention au matos photo. Charge de la gendarmerie. Paris, 6 avril. Photo : Martial Beauville



LA CLOCHE

TEXTE ET PHOTOS: STEVE ZAKINE



Dans le cadre d'une démarche inhérente à la Responsabilité sociétale des entreprises (RSE), la société dans laquelle je travaille permet à ses collaborateurs de consacrer une journée solidaire sur leur temps de travail. Pour réserver sa journée d'action pour laquelle chaque collaborateur souhaite s'inscrire, le site « Vendredi » permet une utilisation en quelques clics. Avec certains de mes collègues, nous avons choisi l'action proposée par l'association « La Cloche », visant à passer du temps en toute convivialité avec des personnes en situation d'exclusion ou sans domicile. Le lieu de rendez-vous était fixé au « Wanted Café », point de rencontre habituel tous les jeudis après-midi.

Dès notre arrivée, nous faisons connaissance avec l'équipe de « La Cloche », constituée à la fois de bénévoles et d'employés permanents. Une fois les présentations avec l'équipe faites, nous rencontrons les personnes déjà présentes sur les lieux, puis nous

donnons notre prénom et commençons très vite à jouer à différents jeux de cartes ou de société. Pour ma part, ce sera les dominos avec un petit groupe. Par la suite, je suis invité à compléter une équipe de cinq joueurs de tarots. N'ayant pas pratiqué depuis plusieurs décennies, on me rappelle les règles avec beaucoup de patience, le but étant de passer un moment de détente et d'échange.

Outre cet après-midi rythmé par des jeux de société, j'ai également eu différentes conversations avec mes partenaires de jeu, effleurant leur histoire et leur parcours de vie, avec beaucoup de pudeur et de respect, sans essayer de rentrer dans leur intimité ou de poser des questions qui pourraient être gênantes. Il y avait malgré tout, de notre part, une crainte intérieure de renvoyer inconsciemment un certain malaise du fait du confort de nos vies, mais je crois qu'en restant naturel, tout s'est finalement bien passé. Je n'ai pas senti de défiance ni

Les cafés et repas suspendus, comment ça marche ?



de barrière sociale entre nous. Mike, par exemple, bénévole de l'association, nous avait raconté avoir été dans cette situation difficile par le passé, mais que les choses avançaient progressivement dans la bonne direction. Tout comme avec d'autres, ces échanges sont furtifs et racontés sans dramaturgie.

Cette expérience m'ayant quelque peu marqué, j'ai ressenti le besoin, presque la mission, de photographier ce lieu et mettre cette histoire sur papier, afin de parler de l'association «La Cloche» et des actions qu'elle réalise au quotidien. J'ai également souhaité mettre en lumière le «Wanted Café», qui offre repas et boissons aux personnes en situation de grande précarité, dans un lieu d'échange et de solidarité. Photographe plus que pigiste, j'avais besoin de mettre en image le sujet abordé. Après accord, je retourne quelques semaines plus tard au «Wanted Café» afin de réaliser ce projet.

L'association «La Cloche», qui compte pour la région Ile-de-France sept employés permanents, et autant de services civiques et stagiaires ainsi qu'une soixantaine de bénévoles, permet d'établir un lien social entre habitants et sans-domicile d'un même quartier, à travers différentes actions. L'une



L'accueil de « La Cloche ».



d'entre elles, appelée « Le Carillon », est un moyen de solliciter et mettre en place un réseau de commerçants solidaires. Ce réseau de commerçants rend des petits services du quotidien comme charger son téléphone, avoir accès au wifi, obtenir un verre d'eau..., et certains décident d'aller plus loin soit en offrant eux-même des repas, coupes de cheveux, livres, séance de fauteuil massant..., soit en proposant à ses clients de prépayer des produits suspendus disponibles sur demande. L'association imprime alors des bons, distribués en fonction de la quantité offerte par les commerces, tous les jeudis après-midi en veillant à une certaine équité. Plus que de l'aide, c'est un temps pour se changer les idées et rencontrer de nouvelles personnes, les bons du « Carillon » sont plutôt un prétexte au lien social.

«La Cloche» travaille aussi en collaboration avec d'autres associations qui apportent de l'aide matérielle et administrative, «La Cloche» se concentrant, elle, sur le maintien du lien social, en co-animant par exemple des ateliers ou événements avec des personnes sans domicile qui ont des savoir-faire dans la cuisine, les arts ou tout autre domaine, cela permet de valoriser les connaissances

de la personne et de sortir du rapport aidant/aidé.

Le « Wanted Café » est un des lieux de rencontre des habitués de la zone Nord (centre, 9^e, 10^e, 19^e), il se situe au 70 de la rue Saint-Martin à Paris, à deux pas du métro Strasbourg-Saint-Denis. En dehors de la mise à disposition du lieu tous les jeudis après-midi, le «Wanted Café» propose des boissons et repas « suspendus », ainsi, les clients tout venant peuvent payer un supplément sur l'addition, cette somme devenant donc réservée pour une autre personne en situation d'exclusion ou sans domicile. Le lieu est convivial et on s'y sent à l'aise. D'autres cafés-restaurants adhèrent à ce concept, les gérants indiquant l'apport significatif de cette démarche pour les clients en situation précaire, qui ne peuvent pas toujours avoir le plaisir de s'attabler dans un bon restaurant comme n'importe quel client. Bien que cela demande du temps et une certaine organisation pour cet investissement social, les gérants des cafés et commerces solidaires éprouvent une grande satisfaction à aider et échanger avec des personnes qui, à un moment de leur vie, se trouvent en marge de notre société.

Au-delà des besoins essentiels, le « Carillon » permet de rompre l'isolement le temps d'un

Des jeux.



Au « Wanted Café ».





Distribution des bons « Le Carillon ».

moment par la rencontre avec les commerçants de son quartier, de donner confiance aux personnes pour passer le pas des commerces et enfin d'avoir accès au même service que n'importe quel client : le plaisir de manger un bon plat en terrasse, de se faire

coiffer, de choisir un livre... Il est clair de constater que « La Cloche » et le « Wanted Café » s'associent les jeudis après-midi pour offrir de l'aide, des boissons chaudes, mais principalement un espace de dialogue et d'échange autour des jeux, qui sont au



En haut, Natacha, en service civique. En bas, une partie de tarot.



cœur de ce système, en effet trop souvent les personnes sans domicile souffrent de la précarité, mais aussi de l'isolement et du regard des autres, les plaçant encore plus au ban de la société.

Je remercie particulièrement Agathe, Mike et tous les bénévoles qui œuvrent dans l'ombre pour venir en aide aux personnes en situation précaire, sans domicile. Je salue également l'équipe du «Wanted Café» pour la mise en œuvre de ces actions bénévoles.

Je remercie particulièrement Mahaut qui m'a permis de réaliser cet article et accompagné dans cette démarche, qui cite en conclusion : « Il est primordial de déconstruire le rapport aidant/aidé, le lien social est aussi important que les autres besoins dits primaires. Tout le monde peut agir à son échelle en allant discuter avec les personnes sans domicile de son quartier ou même devenir bénévole à « La Cloche ».



En haut, Nicolas, serveur au « Wanted Café ». En bas, Patrice, bénévole, et Laurène en service civique.





Distribution de cartes.



Partie de tarot.



Une partie de tarot avec, au premier plan, Jean-Louis, un fan de ce jeu.



Bakary (chef cuisinier).



Au Wanted Café.

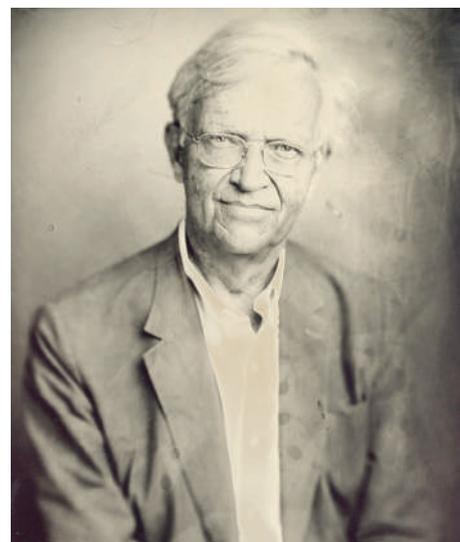


Mahaut (coordinatrice Paris Centre et Nord).



Elisabeth, bénévole à « La Cloche ».

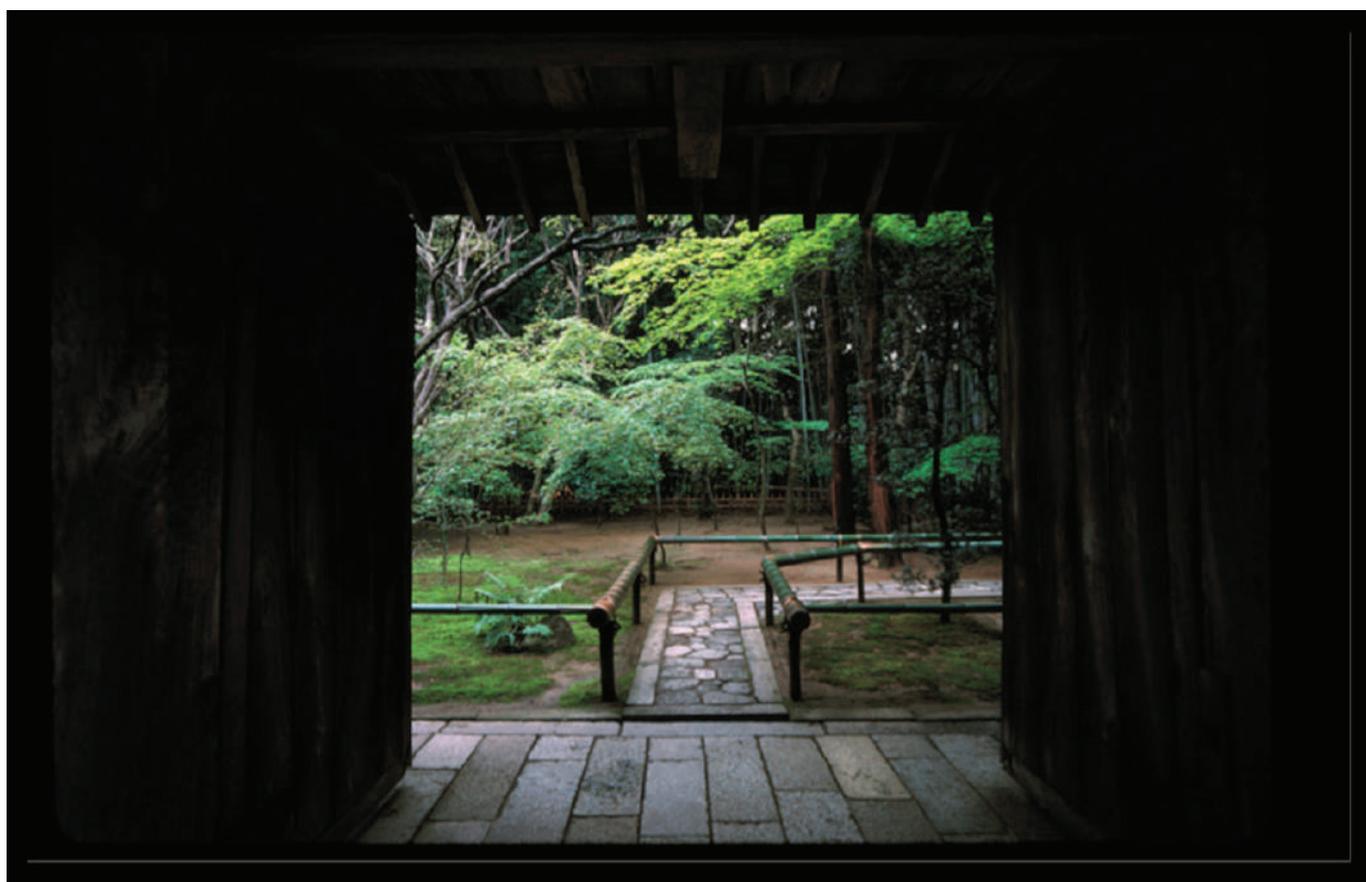
LE JARDIN JAPONAIS, SOUS L'ŒIL DU JARDINIER...



Docteur Lavayssière

L'appropriation de l'art du jardin japonais est un long processus car le jardin japonais ne se livre pas si facilement malgré une longue fréquentation. Le jardinier amateur français n'échappe pas à cette règle...

On peut aborder le jardin d'un œil vierge et se laisser aller à l'émotion esthétique ou à la curiosité botanique, mais il faut abandonner ses références, cartésiennes et horticoles, pour appréhender un art ancien construit dans une continuité agitée au fil des périodes avec un art particulier de la mise en scène.



Daitoku Ji/Koto In



Nanzen Ji

L'histoire permet d'intégrer les évolutions successives et la continuité dans un cohérence de l'art du jardinier qui ne laisse pas de place au hasard.

Cette connaissance permet d'essayer de décoder la construction des scènes, paysages miniatures ou paysages empruntés.

Au commencement était la « terre-mère » et le simple espace aménagé devant le palais ou le temple avec pour référence les éléments telluriques, siège des esprits (kami), le shintoïsme restant profondément enraciné dans la vie japonaise d'aujourd'hui. Différents éléments comme les pierres, les cordelettes (« shimenawa ») ou les éléments nécessaires à la purification, ablutions avec les bassins (« tsukubai »), se retrouvent dans de nombreux jardins de toute obédience.



Fushimi Inari



Ryoan Ji

Puis, malgré l'insularité et les mers hostiles, l'influence chinoise, parfois venue aussi de Corée, a apporté des éléments philosophiques et religieux, Taoïsme, Confucianisme et Bouddhisme avec ses différentes écoles et, notamment, l'avènement du Bouddhisme Chan devenu Zen.

Le jardin s'enrichit de multiples éléments faisant référence à des représentations symboliques qui sont parfois difficiles à détecter et/ou à décrypter.

Les codes d'implantation des jardins et des demeures sont plutôt constants : orientation selon les règles de la géomancie, espace devant la demeure, lieu de vie et de spiritualité, ouverte sur l'espace en continuité, comprenant dans le jardin un étang, un pont et une île.

La continuité entre la demeure, le palais ou le temple avec l'extérieur est un élément important : espace de vie et de spiritualité.



Koya San

Le pont revêt de multiples formes, de la simple pierre couchée au pont complexe, parfois ornée d'un pavillon.



Eihō-ji

A partir de ces éléments, les différents jardiniers ont fait évoluer les styles modifiant les rapports entre la ou les demeure (s) et les éléments du jardin.

Assez curieusement, les écrits semblent assez rares et, au travers des différents ouvrages, on rencontre plus d'hypothèses que de certitudes.

Les premiers jardiniers étaient surtout chinois, puis les moines sont devenus aussi des jardiniers aidés par les «habitants des berges et rivières (kawara mono)», terme désignant une population assignée aux basses besognes, avant l'apparition progressive de jardiniers professionnels.

Parallèlement, les demeures se sont modifiées à partir du style shinden d'inspiration chinoise, très symétrique, avec un pavillon central et des pavillons latéraux, le pavillon central correspondant à la demeure céleste, Paradis de la Terre Pure.

Le Sakuteiki (作庭記), par Tachibana no Toshitsuna au XI^e, « Livre de conception du jardin », jette les bases et définit 5 types de jardin.



Daikaku Ji

A l'époque Kamakura (1185-1333), le style shoin marque la naissance d'un style japonais, asymétrique dans un espace plus réduit avec un espace ouvert sur la lumière et le jardin qui paraît inaccessible et préservé.



Maison Nomura

Il faut intégrer le fait que nombreuses demeures ont été détruites, par les incendies et/ou par les guerres, alors que d'autres ont changé de destination, palais devenu temples, par exemple. Enfin, «un temple» est aussi souvent un ensemble de temples, avec un temple principal et de nombreux temples secondaires, plus ou moins autonomes et possédant aussi des jardins, parfois bien cachés.

Dans l'imaginaire collectif, le « jardin Zen », étroitement lié au bouddhisme Chan, est souvent associé à un jardin sec parsemé de pierres dressées. La réalité n'est pas si simple et il existe de nombreuses variantes, parfois mystérieuses ou par association de styles antérieurs. D'autre part, si ces jardins sont propices à la méditation, cette association reste assez discutée.



Ryoan Ji

Les pierres sont choisies et associées avec soin, plus ou moins figuratives, avec de multiples références taoïstes et/ou bouddhistes, dans l'art de dresser les pierres.

Enfin, les jardins intègrent parfois des éléments du paysage dans lesquels ils s'insèrent, « paysages empruntés » ou font référence à des œuvres picturales célèbres, chinoises ou japonaises.



Jardin du musée Adachi

Les grands jardins promenades, apparaissant à l'époque Edo (1603-1867) mettent en présence des éléments différents selon un parcours plus ou moins organisé et intègrent parfois des éléments européens, comme le Shinjuku-goen à Tokyo qui comprend aussi un jardin français et un jardin anglais.



Shinjuku-goen

Enfin, il convient de distinguer deux types bien particuliers, le Tsubo-Niwa et le jardin de Thé ou Cha-Niwa. L'unité de surface du Tsubo-Niwa, deux tatamis, rend compte de son implantation dans une demeure autour d'une plante, espace dédié à la contemplation et où l'on ne pénètre pas, sauf entretien. Ce type de jardin accompagne le développement d'une classe urbaine dès l'époque Edo.

Le Jardin de Thé et son pavillon a d'abord été un espace ludique, d'admiration d'objets chinois, avant de devenir un rituel organisé selon le code strict de la cérémonie du Thé, à l'époque Momoyama (1568-1600). Le jardin de Thé est souvent discret, à part, mais il peut être plus imposant, notamment dans les grands jardins, jardins impériaux notamment.

Au fil du temps, les périodes précédentes ont été intégrées et de nombreux éléments des jardins sont ainsi assemblés, avec la patine du temps ou « la beauté dans l'imperfection » (Wabi/Sabi) et l'entretien minutieux qui fait partie d'une ritualisation.

Le jardin contemporain démontre souvent le retour à une certaine ascèse associant le shintoïsme et l'idée que l'on se fait souvent du « jardin zen ».



Naoshima

De nombreux arbres et arbustes font partie des éléments constitutifs du jardin comme le pin, symbole de longévité, le bambou, symbole de souplesse, et les pruniers comme les cerisiers, symbole d'évanescence. L'association des 3 est synonyme de félicité...

La taille et la mise en forme des arbres et des arbustes est tout un art aux mains de jardiniers spécialisés et qui nécessitent des outils spécifiques.



Le Phénix Noir au Ritsurin goen

Une grande variété de plantes vivaces vient ponctuer les espaces, y compris dans les jardins dits secs, avec plus de parcimonie cependant. Ces espèces asiatiques sont maintenant acclimatées sur tous les continents, notamment en Europe.

La mousse ou, plutôt, les mousses tiennent une grande place et ne sont pas considérées comme de « la mauvaise herbe » au Japon.



Kokedera (Saihō Ji)

Cette parcimonie peut être compensée par les bonzaïs, art venu de Chine, et aussi par l'art de l'Ikebana, également Chinois, qui permet à chacun de devenir un artiste avec une branche en suivant des règles codifiées tout en gagnant une connaissance approfondie du monde végétal.

En conclusion

L'émotion que l'on peut éprouver dans un jardin japonais est évidemment toute personnelle, parfois perturbée par la pression touristique, et variable en fonction des saisons qui voient la fréquentation augmenter au Printemps avec la floraison des pruniers puis des cerisiers, dont la courte durée rappelle le caractère éphémère de l'existence, ou l'Automne avec l'explosion des couleurs, celles des érables notamment.



Il existe de nombreux jardins japonais de par le Monde, mais rares sont ceux qui ressemblent réellement à des jardins japonais, notamment pour des raisons climatiques mais aussi par la nécessité d'un entretien minutieux qui doit aussi laisser une place à la patine du temps.

La visite d'un jardin japonais peut se faire sans préparation et l'émotion sera plus spontanée. La préparation permet de mieux appréhender les différents éléments, parfois difficiles à identifier, et l'émotion sera différente, la grande difficulté étant de pouvoir y passer suffisamment de temps, voire d'y revenir.

Robert Lavayssière

Photos © Anne-Elizabeth Cabée/Robert Lavayssière

Il existe de nombreux ouvrages en Français sur les jardins japonais et on peut recommander :

Yoko Kawaguchi
Jardins zen japonais
Synchronique Ed. Antony, 2018

Sophie Walker
Le jardin Japonais
Phaidon Ed. Paris, 2017

Marc Peter Keane
L'art du jardin au Japon
Philippe Picquier Ed. Arles 1999



LES JARDINS JAPONAIS AUX « BELLES IMAGES »

TEXTE : PIERRE-JOSEPH TAILHADES

Message
du docteur
Lavayssière

Très sympathique soirée photo au *Club des Belles Images* avec une présentation « chirurgicale » des jardins japonais par le docteur Lavayssière !

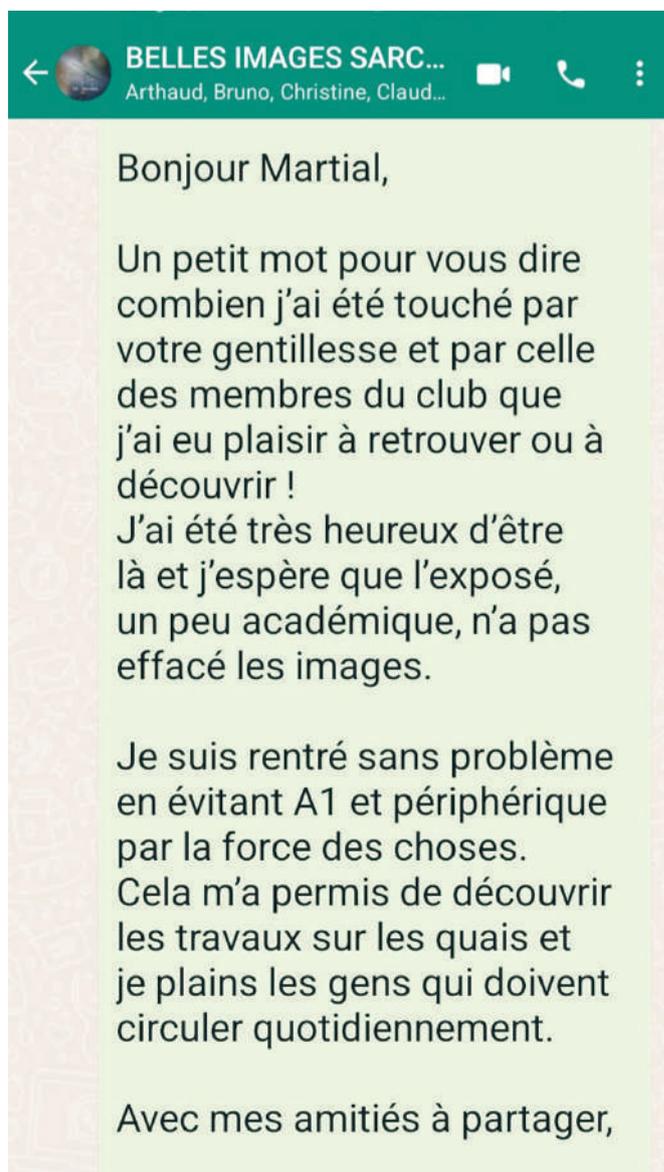
Une plongée passionnante dans cet univers et cette histoire complexe, minutieuse, propre à la méditation.

Photos magnifiques et présentation exceptionnelle qui m'ont entrouvert la porte d'un monde surprenant et fascinant...

Sans oublier le verre partagé avec nos amis que je remercie beaucoup de m'avoir invité à cette soirée riche de belles images, mais surtout de belles amitiés.

Merci Martial pour cette invitation, merci à tous, en particulier au docteur, pour cette sympathique soirée ! J'ai, une nouvelle fois, passé un très bon moment avec vous.

En fin de soirée, nous avons fêté les très nombreux Béliers photographes des *Belles Images*.





Une partie des Béliers photographes des *Belles Images*. De gauche à droite, Christine, le Dr Lavyssiere, Frantz, Martial, Corinne, Colette, Gayathri, Marc et Bruno. Photo © Steve Zakine.

Une très nombreuse assistance. Photo © Martial Beauville.



PATRICK CHAMOISEAU : LE GESTE ET LE REGARD



TEXTE ET PHOTOS : LUC BENTZ

**Université populaire de Sarcelles, 24 janvier 2023,
Conservatoire à rayonnement communal**



Patrick Chamoiseau ⁽¹⁾, c'est une poétique de la voix et du geste, du regard aussi, faite de périodes lyriques ou intimes, d'atrocités passées et d'espaces de liberté discrets des temps de l'esclavage dans les Caraïbes, dans une évocation de ce que furent les conteurs des veillées

funèbres, dans un mode où régnait la parole que les flux d'images et de sons - qui, même parlés, ne sont pas la parole parce qu'à leur éphémère instantanéité manque justement cette profondeur qu'apporte le conteur.

Du conte et du conteur il est question dans son

dernier ouvrage, *Le Vent du nord dans les fougères glacées* (Seuil, 2022)⁽²⁾, une longue errance vagabonde, cette drive en créole qu'on ne saurait, par un fautif et douteux calque de l'anglais, prendre pour une conduite pensée, linéaire, rapide (oh! méfions-nous des anglicismes!). Mais cette conférence de Chamoiseau, loin de n'être qu'un prétexte à communiquer sur un ouvrage passionnant, excellent, curieux - et déconcertant, parce que déconcertant, nous en restitua les fondements, les contextes, lui qui fut et reste si inspiré par la pensée d'Édouard Glissant qu'on ne résume pas à une formule telle que la « créolisation du monde », parce qu'elle va bien au-delà de ce qui serait un écrasement unificateur, bien au contraire !

Chamoiseau n'est pas un adepte du repli communautariste au « bas niveau d'individualité ». Face au néolibéralisme, il prône la libération des individus appelés non pas à renier leurs origines, mais à prendre conscience qu'ils s'inscrivent dans une multiplicité de nous qui résultent des migrations humaines, forcées

ou choisies, comme des mutations du monde. Non pas l'individualisme, mais l'individuation. L'individu ne se réduit pas à sa communauté d'origine ou à une diaspora : il s'agit bien de construire des nous pour être des personnes partageant un « nous » avec d'autres personnes aux trajectoires personnelles, familiales, culturelles bien différentes. Un enjeu que nous mesurons bien dans une ville-monde comme Sarcelles.

De la poétique de la voix, hélas, la photographie ne peut rendre compte (sinon de manière très atténuée, considérablement indirecte). On peut imaginer le flux, on n'en peut restituer, hélas!, le timbre ni les nuances comme le pourrait un compositeur de la musique de Chamoiseau. Mais il reste l'image, et quelle image : Chamoiseau, le regard et le geste mêlés !

(1) Sur Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_Chamoiseau Patrick_Chamoiseau_a_obtenu_le_prix_Goncourt_1992_pour_Texaco

(2) Voir sur Wikipédia : <https://vu.fr/vgWc>.



ELLIOTT ERWITT PORTRAIT ENTHOUSIASTE D'UN PHOTOGRAPHE QUI AIME LES CHIENS



Minnie la chihouahouatte et Marc Biondi

Elliott Erwitte expose au musée Maillol (59-61, rue de Grenelle, 75007 Paris) jusqu'au 15 août.

En sortant de cette exposition hors normes, une fois rentré chez moi, vieil admirateur de ce grand photographe, j'ai ressorti de ma bibliothèque quelques-uns de ses livres.

Notamment: *Instantanés* (Phaïdon, 2011), *Personal Best* (teNeues, 2014), *Found Not lost* (Gost, 2021), *Home around the world* (JessicaS.MacDonald, 2016) et surtout une vieille édition en français de *Chien de ma Chienne* (Le Chêne, 1974).

Dans ce livre mythique, il commence par recenser 685 noms de chiens (je les ai comptés).

Un vrai dictionnaire !

Il y tire le portrait de chiens dans le monde entier: toutous de riches, chiens de pauvres, chiens hirsutes ou toilettés, cadors de toutes races, de toutes catégories sociales. Une sorte de lutte des classes. C'est un vrai panorama de la gent canine sur toute la planète. On retrouve beaucoup de ces photos dans la partie de l'exposition intitulée par l'auteur: *Dogs*.

On le comprendra aisément, Elliott aime les chiens et un photographe qui aime les chiens ne peut pas être un mauvais photographe. C'est d'ailleurs exactement ce que pense Minnie ma petite chienne Chihouahoua qui a vu ces photos. C'est dire si cela doit être vrai.

Les chiens sont donc l'un des marqueurs de son œuvre et c'est finalement un bon angle d'attaque lorsque l'on parle d'un photographe qui a photographié l'espèce humaine sous toutes ses coutures, dans le monde entier.

Né en 1928 à Paris de parents russes, émigré en 1939 aux USA, il photographie pour gagner sa vie dès son plus jeune âge. Robert Capa, Edward Steichen (initiateur de la célèbre exposition *Family of Man* qui fit le tour du monde en 1955) jouèrent un rôle important, et lui permirent d'entrer à l'agence Magnum en 1953.

Jeune homme de près de 95 ans, il photographie depuis 7 à 8 décennies.

Cela en fait des clichés !

Hommes et chiens sur le même plan, à égalité; hommes illustres, femmes célèbres, obscurs quidams, et même des mariés nudistes, tous y sont passés. Nixon, Kennedy, Khrouchtchev, le Che (ses photos valent celles plus iconiques d'Alberto Korda), Marilyn Monroe, Clark Gable (célèbre photo du film *Les désaxés*), aucune célébrité n'a échappé à son objectif et aucun inconnu non plus !

C'est un photographe que je qualifierai d'encyclopédique, il fait partie de ceux (rares) qui ont couvert tous les sujets, que ce soit au travers de commandes ou de travaux personnels. Elliott Erwitte



New York City, Fiats-Unis, 1974. Photo : Elliott Erwitt

se définit ainsi: «photographe professionnel par métier et photographe amateur par vocation».

Il a un regard très américain, notamment au travers de ses photos couleur (toujours des photos de commande mais quand même 500 000 diapos) pour lesquelles il se situe dans la grande lignée des coloristes américains: les Callahan, Leiter, Haas et bien d'autres.

C'est beau mais ce n'est pas la partie de son œuvre ni de l'exposition que je préfère. Minnie la chihouahouatte est d'ailleurs d'accord avec moi.

Par contre c'est en noir et blanc que je le trouve proche des photographes européens (il parle français et est né à Paris). C'est un photographe de rue, flâneries urbaines, adepte de la Street Photographie avant l'heure. «Photographier c'est réagir à ce que l'on voit et à ce qu'on peut organiser dans le cadre».

Il est loin de la frénésie d'un Gary Winogrand (éditions Jeu de Paume, 2014), de la violence d'un Bruce Gilden (Photo Poche n°148, 2014) ou de l'humour au vitriol de Martin Parr (The Last Resort – AF éditions, réédition 2009), la rue est pour lui plus apaisée, plus accueillante, toujours ludique. Il est très proche du regard poétique d'un Edouard Boubat (éditions La Martinière, 2004) du regard social de Willy Ronis (le siècle de Willy Ronis- éditions Terrebleue, 2012) ou de la vision lunaire d'un Brassai.

Mais son véritable alter ego c'est Robert Doisneau avec lequel il partage un regard complice sur les gens; un regard toujours un peu émerveillé sur le monde qui nous entoure. C'est une espèce d'enchantement du quotidien, tout devient sujet à photographier. Doisneau et Erwitte ont abordé tous les sujets, mêlant commandes et travaux personnels; cet enchevêtrement fait partie de leur œuvre: c'est au fond le regard qui fait le sujet, c'est cette qualité du regard qui transforme le plomb du quotidien en or photographique.

Ils ont tous les deux trouvé la Pierre Philosophale des photographes !

Elliott Erwitte partage aussi avec les photographes européens la notion d'instantané, ce fameux « instant décisif », traduction peut être trop sophistiquée des *Images à la sauvette* de Cartier-Bresson (Steidl, réédition 2014).

Je trouve pourtant HCB et Erwitte bien éloignés, c'est la différence entre un scientifique et un poète, entre « l'esprit de géométrie » et « l'esprit de

finesse » chers à Pascal. La clarté clinique, l'équilibre des formes et des instants d'un côté (HCB) et l'agencement ironique et le clin d'œil bienveillant de l'autre.

Lorsque l'on photographie depuis si longtemps, les thèmes se sédimentent, des constantes apparaissent, des séries s'organisent. Cela se voit dans l'exposition où l'auteur a lui-même choisi le découpage et l'organisation de l'affichage.

- Between the sexes;
- Abstractions;
- Beaches;
- Kids;
- Museum watching;
- Dogs;
- Cities;
- Regarding women;
- Kolor (avec un K comme Kodachrome).

Ces rubriques ponctuent le parcours du visiteur comme elles ont marqué l'activité du photographe. On y voit le spectacle de la vie, les relations avec les femmes, avec les enfants, avec les chiens.

Le monde est un théâtre, tout le monde peu ou prou est sur scène : sur les plages, dans les musées, dans les villes, dans les rues, le jour, la nuit et ce théâtre, Elliott le voit souvent comme une comédie, même si de temps en temps des ondes de gravité rident la bonhomie des images (magnifique photo d'enfants à Venise en 1949).

Bon, il faut bien conclure après ces quelques divagations...

Si vous voulez voir des photos bienveillantes, profondes, optimistes, drôles, qui montrent le verre à moitié plein de l'humanité, si vous voulez admirer des photos sans « chiqué », des photos qui n'ont pas besoin d'un commentaire où l'auteur explique doctement pourquoi depuis son premier biberon (ou sa première couche-culotte) il élabore le chef-d'œuvre qu'il daigne vous montrer !

Alors courez au musée Maillol voir l'exposition Elliott Erwitte. Seul bémol, vous ne pourrez pas emmener votre toutou préféré.

J'ai d'ailleurs été obligé de laisser Minnie la chihouahouatte à la maison.

En compensation elle a rédigé cet article avec moi.

A noter :

EXPOSITION ELLIOT ERWITTE

Musée Maillol

59-61, rue de Grenelle, 75007 Paris

Ouvert tous les jours jusqu'au 15 août 2023



Berkeley, California, États-Unis, 1956 photo : Elliott Erwitt

FRANK HORVAT

TEXTE : MARTIAL BEAUVILLE



Martial Beauville

« Paris, le monde, la mode »

Exposition du 16 juin au 17 septembre 2023

Jeu de Paume, 1, place de la Concorde,
75001 Paris



Frank Horvat, chapeau Givenchy, Paris, pour *Jardin des Modes*, 1958.

Une très belle exposition à savourer cet été, celle de Frank Horvat.

Depuis le décès du photographe Frank Horvat en 2020, aucune exposition ne lui avait été consacrée. Le Jeu de Paume pallie ce manque en lui consacrant une grande rétrospective.

On connaît Frank Horvat, photographe de

mode, notamment par cette photographie iconique : une jeune femme, dont on n'aperçoit que les yeux, portant un énorme chapeau Givenchy avec, en arrière-plan, des hommes vus de dos qui regardent une course de chevaux imaginaire. C'est de loin la photo la plus célèbre de Frank Horvat, celle qui fut la plus diffusée.



Frank Horvat, Tan Arnold au *Chien qui fume*, Paris, pour *Jardin des Modes*, 1957.

Elle a été faite d'après un croquis de Jacques Moutin, directeur artistique de *Jardin des modes*, un magazine pour lequel il a longtemps travaillé.

Une autre de ses célèbres photos est celle du mannequin Tan Arnold dans un café parisien au comptoir d'un zinc en lumière naturelle.

Ce fut sans conteste sa rencontre avec William Klein qui l'a propulsé dans le monde de la mode. Frank Horvat était connu pour ses photos de Paris au téléobjectif, au point de faire l'objet d'un numéro entier du magazine *Caméra*.

Il a voulu transposer le même principe à la mode.

Il fut par ailleurs le premier à utiliser un reflex 24x36 - plus précisément un Leica - pour la photographie de mode. Il transpose ainsi ses vues parisiennes dans des photographies de mode.

Ses photographies de mode sont toutes magnifiques et notamment cette mariée dans un bus à plateforme.

Elles sont spontanées, loin du format classique de la photographie de studio. D'autres photographes ont amené des modèles dans la rue : William Klein, Richard Avedon.



Frank Horvat, Paris, au téléobjectif, métro Strasbourg-Saint-Denis, 1956.



Frank Horvat, *Le Sphinx*, en coulisses, place Pigalle, Paris, 1956.

Des magazines de mode - et non des moindres comme *Elle*, *Harper's Bazaar* et *Vogue* - aiment ce souffle spontané qui se dégage des photos de Frank Horvat.

Frank Horvat ne fut pas qu'un photographe de mode. Photographe prolifique et éclectique, photographia les nuits parisiennes, les cabarets, les music-halls, et même les boîtes de striptease.

Les Parisiens se rappellent les expositions au Centre national de la photographie ou au musée Carnavalet, notamment l'exposition « Paris Londres ».

Au début de sa carrière, il avait décidé de devenir photojournaliste et ramena des photos étonnantes du Pakistan en 1952 dans des endroits où les Occidentaux n'allaient jamais.

L'une de ses photos prises au Pakistan a figuré, dès 1955, dans la magistrale exposition au MoMA de New York (Museum of Modern Art) « The Family of Man ». Il faut dire qu'à l'époque les magazines tels qu'*Epoca*, *Die Woche*, *Picture*

Post et, bien sûr, *Life*, le plus célèbre d'entre eux, étaient friands de reportage photographique et de préférence lointain.

Par la suite, travaillant pour de nombreux magazines, il voyagea à travers le monde. Japon, Brésil, Londres, etc., le monde est à ses pieds.

Frank Horvat travaille pour le magazine *Réalités* qui lui commande des sujets interlopes comme le proxénétisme ou la prostitution.

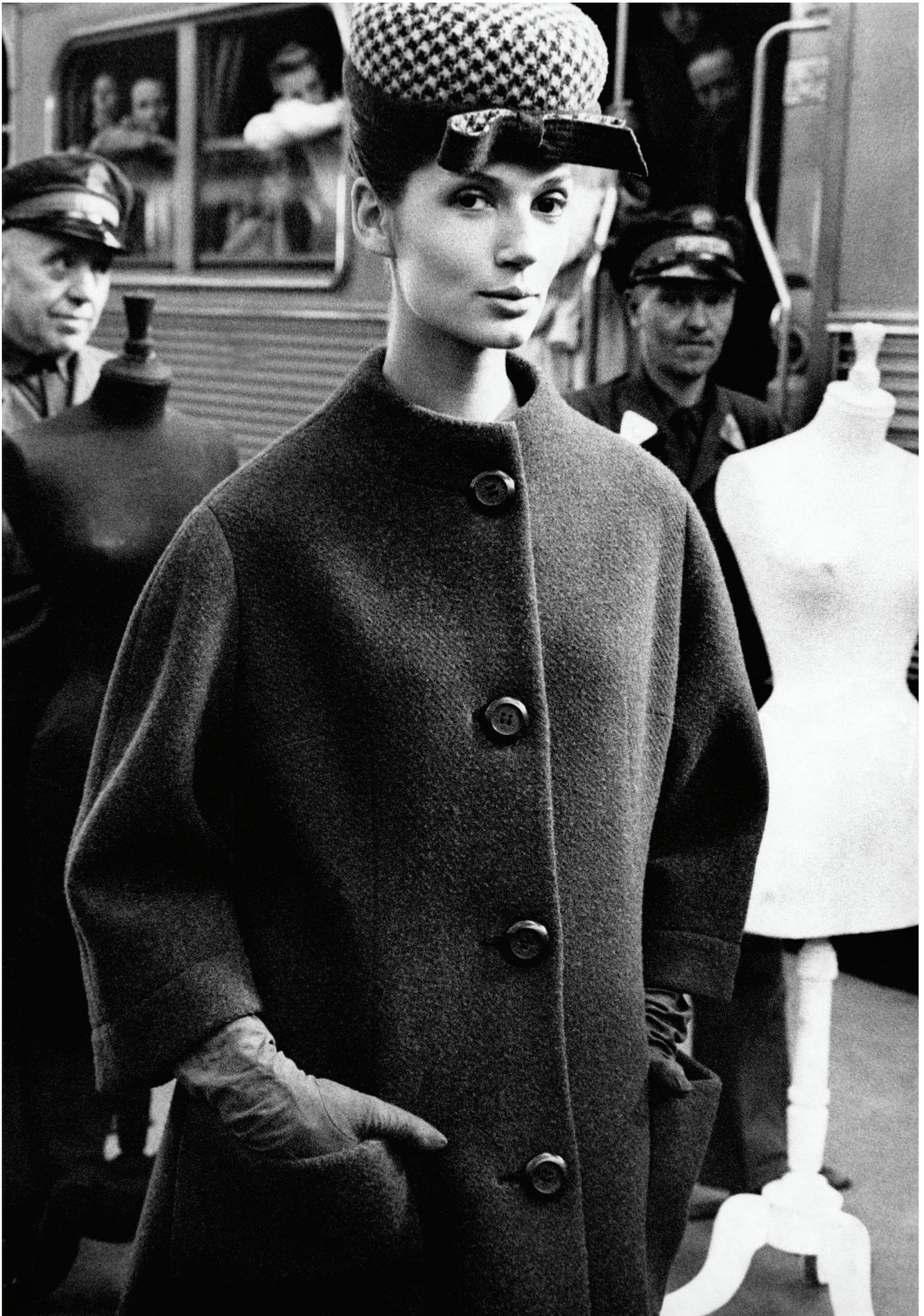
Si la prostitution n'est pas interdite, mais tolérée, on se demande comment Frank Horvat a pu s'immiscer et se faire accepter dans un milieu aussi sulfureux.

Les danseuses d'un de ces bars - *le Sphinx* à Pigalle - se font même les complices amusées de ce drôle de reporter !

Telles sont les multiples facettes de cet étonnant, foisonnant, mais surtout ô combien talentueux photographe dont une grande partie du travail est mise en valeur dans cette exposition hommage du Jeu de Paume.



Frank Horvat, Deborah Dixon sur les marches de la Piazza di Spagna, haute couture italienne, Rome, Italie, pour *Harper's*.



Frank Horvat, Deborah Dixon sur les marches de la Piazza di Spagna, haute couture italienne, Rome, Italie, pour *Harper's*.



Frank Horvat, Monique Dutto à la sortie du métro, Paris, pour *Jours de France*, 1959.



Frank Horvat, Rio de Janeiro, Brésil, 1963.



Frank Horvat, place de la Concorde, Paris, pour *Jardin des Modes*, 1958.



Frank Horvat, Deborah Dixon et Federico Fellini, haute couture italienne, Rome, Italie, pour *Harper's Bazaar*, 1962.



Le petit Rosne, Sarcelles. Avril 2023. Photo : Monique Beauville